

Allocution de M. André Chédeville,
président de la Fédération
des Sociétés Savantes de Bretagne

Monsieur le Maire, Messieurs les Présidents,
Mesdames, Messieurs,

Je veux tout d'abord remercier Messieurs les Présidents des Sociétés savantes de Bretagne de m'avoir élu comme président de leur Fédération. J'en suis d'autant plus fier qu'il semble que j'aurais été élu à l'unanimité. Mais j'en suis aussi quelque peu inquiet puisqu'ainsi je n'aurai même pas la solution facile de faire endosser la responsabilité d'un éventuel échec à la minorité...

Je succède à Monsieur Brejon de Lavergnée. Monsieur le Président, comme moi, vous n'êtes pas breton de naissance mais vous le fûtes bientôt de cœur et vous l'êtes resté. Vous n'avez pas non plus consacré vos premières études à la Bretagne mais vous y êtes vite venu et sans exclusive. En effet, vous avez aussi bien traité de l'Assise au comte Geoffroy rédigée au XII^e siècle que des procès de Lamennais au XIX^e. La littérature ne vous est pas étrangère non plus puisque vous avez publié des lettres inédites de Chateaubriand. Cependant, comme vous enseigniez à l'Université l'histoire du droit, vous êtes surtout connu comme le spécialiste des institutions bretonnes, en particulier de la Coutume de Bretagne. A ce titre, vous avez mené à bien l'édition de *l'Histoire des Institutions de la Bretagne* de Marcel Planiol. Ce manuscrit date du début du siècle mais son auteur était souvent en avance sur son temps : grâce à vous, nous disposons maintenant d'un ouvrage qui continue de stimuler la recherche. Je ne dirai qu'un mot de la façon dont vous présidiez aux destinées de la Fédération : tous ceux qui ont participé aux congrès annuels ont apprécié l'à-propos et la clarté de vos interventions toujours marquées par la courtoisie, souvent par un humour délicat. L'agréable atmosphère de ces congrès vous doit beaucoup et je n'oublie pas là d'associer Madame Brejon de Lavergnée à cet hommage que je vous rends.

La tâche que nous avons tous à mener à bien est à la fois considérable et urgente. Elle est considérable : pour cela, je me contenterai de rappeler ce que nous a dit hier Monsieur le Président du Conseil général : « Vous êtes la mémoire de vos départements ». Quelle vaste mission à une époque où chacun se plaint que notre monde manque de racines ! C'est aussi une tâche urgente : la langue est menacée, pas seulement la langue bretonne ; les traditions disparaissent : nous venons de voir au Musée du Bateau com-

bien de types de navires ont été abandonnés en moins d'une génération ; l'essor urbain et les bouleversements des campagnes anéantissent aussi les vestiges du passé. Nous devons aider à sauver ce qui peut l'être et à garder le souvenir de ce qui disparaît.

Ne m'en veuillez pas d'être universitaire. Je ne suis pas de ceux qui pensent que l'étude du passé est une affaire trop sérieuse pour ne pas rester le monopole des professionnels. Pour étudier son pays, il faut du temps, il faut de la passion, il faut surtout l'aimer : ces qualités ne vous manquent pas et vous savez faire du bon travail. Les sociétés savantes ne sont pas ce que l'on croit trop souvent : elles ne somnolent pas, le nombre de leurs adhérents ne diminue pas et il y a de plus en plus de jeunes pour succéder aux anciens. Enfin, je suis rassuré par la présence à mes côtés de Monsieur Charpy. On ne dira jamais assez ce que la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne et la Fédération des Sociétés savantes de Bretagne doivent à son dynamisme infatigable. Avec vous, avec lui, continuons de faire aussi bien et mieux s'il se peut !

André CHÉDEVILLE